

XYZ. La revue de la nouvelle



Matt Cohen, *Café Le Dog*, (traduit de l'anglais par Louise Anaouïl), Montréal, éd. Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1985, 208 p.

Marie-Josée Rinfret

Volume 1, numéro 4, hiver 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rinfret, M.-J. (1985). Compte rendu de [Matt Cohen, *Café Le Dog*, (traduit de l'anglais par Louise Anaouïl), Montréal, éd. Québec/Amérique, coll. « Littérature d'Amérique », 1985, 208 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, 1(4), 68–69.

Matt Cohen

Café Le Dog

Huit nouvelles d'un réalisme tout à fait plausible et convaincant, basées sur des faits vécus, voilà ce que propose Matt Cohen dans son livre intitulé *Café Le Dog*¹. Une analyse de situations concrètes illustre bien l'ensemble de ces récits, marqués surtout par le déroulement d'une action plutôt passive. Le lecteur découvre alors des personnages à la recherche d'un idéal difficilement accessible et dont les sentiments se répercutent sur leur entourage ainsi que leurs motivations à poursuivre un cheminement qu'ils n'ont pas vraiment choisi.

Malgré tout, ils assument ce choix tout en s'interrogeant sur le sens et la valeur de leur propre vie, puis en s'efforçant de trouver différents moyens susceptibles de favoriser une certaine paix intérieure. Mais les problèmes demeurent le plus souvent sans solution... jusqu'à ce que l'espoir prenne le dessus. Les expériences quotidiennes deviennent donc des points de repère, s'accumulant et se répétant à intervalles plus ou moins réguliers pour se transformer ensuite en de véritables remises en question, mêlées de regrets et de culpabilité.

Mais les personnages de Matt Cohen n'adoptent pas toujours une attitude défaitiste devant les événements. Même s'ils les subissent (c'est une impression quelquefois fugace), des possibilités de change-

ments leur sont offertes. Ce qu'ils veulent surtout, c'est briser les barrières trop accaparantes des contraintes d'un monde hostile à leurs désirs. Car la plupart d'entre eux souffrent d'un mal qui n'en finit pas de les ronger et de ravager leur cœur solitaire, comme si leur curiosité ne suffisait pas à les satisfaire. Il n'en découle que des sensations temporaires, des rencontres fortuites, des relations passagères.

Afin de mieux supporter toutes ces frustrations résultant de circonstances désavantageuses, l'auteur accorde une attention particulière à l'amour. Cet élément essentiel joue pourtant le rôle de catalyseur en perturbant les téméraires qui l'approchent de trop près: la possession devient alors une priorité. Un des personnages de «la Grande putain dorée» résume bien sa pensée en disant: «Le pire, c'est l'amour» (p. 65).

Si l'amour ne rend pas heureux, il est peut-être préférable de se tourner vers les souvenirs que la mémoire a enregistrés depuis longtemps, pour faire revivre un passé déjà loin: «Tomas se vit tout à coup comme dans un film de l'ancien temps.» (p. 88); «[...] la mort de son fils était encore aussi amère, lui donnait encore les mêmes coups de couteau [...]» (p. 92); «Cela lui rappela soudain son premier voyage en Europe, plus de quinze ans aupara-

vant.» (p. 128); «Très bientôt, il se mettrait à ressasser sa vie [...]» (p. 160).

Les histoires de Matt Cohen s'attardent à décrire des épisodes de vie qu'il a bien connus et nous invitent aussi à partager des perceptions qu'il identifie de très près à sa vision de l'existence. Avidé de détails révélateurs, il trace des portraits véridiques de gens auxquels il prête sa personnalité avec beaucoup de justesse.

En plus de jeter un regard lucide sur la vie, l'auteur exprime sa façon d'envisager un rythme vital

mouvementé, ce qui confirme son implication tout entière dans l'intensité du moment, telle qu'il la conçoit. Une réussite intéressante que ce tableau social de *Café Le Dog*.

Marie-Josée Rinfret

-
1. Matt Cohen, *Café Le Dog*, (traduit de l'anglais par Louise Anaouil), Montréal, éd. Québec/Amérique, coll. «Littérature d'Amérique», 1985, 208 p.

Leonardo Sciascia

Les Oncles de Sicile

Les Oncles de Sicile de Leonardo Sciascia¹ vient d'être réédité dans la collection Folio. Cet auteur sicilien, né en 1921, est surtout connu pour ses récits de fiction: *le Jour de la chouette*, *le Conseil d'Égypte*, *Todo Modo* et *le Contexte* (adapté au cinéma sous le titre *Cadavres exquis*).

Quatre nouvelles composent ce recueil: «Quarante-huit», «l'Antimoine», «la Tante d'Amérique» et «la Mort de Staline». Ces récits ont pour toile de fond quelques grands problèmes politiques et sociaux de l'Italie du Sud.

«Quarante-huit», par allusion aux événements de 1848 en Sicile, évoque la conversion idéologique du

baron Garziano, hobereau monarchiste. L'histoire de ce gentilhomme campagnard de petite noblesse est racontée par le fils de son horticulteur. Dans cette nouvelle, l'auteur souligne l'importance et la gravité des responsabilités des barons dans l'histoire de ce pays.

Pour écrire «l'Antimoine», L. Sciascia s'est inspiré de son enfance. Petit-fils et fils d'employés des mines, il a recueilli les témoignages et les souvenirs des paysans et des mineurs de soufre dans son village (Racalmuto dans la province d'Agrigente); les habitants de ce village s'étaient joints aux franquistes pendant la guerre d'Espagne. C'est à la lecture de *l'Espoir* de Malraux